

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

POIL DE CAROTTE

JULES RENARD

**POIL
DE CAROTTE**



VOIR DE PRÈS

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Première édition :
1894, Librairie Ernest Flammarion.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-656-9

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À Fantec et Baïe

LES POULES

– Je parie, dit Mme Lepic, qu’Honorine a encore oublié de fermer les poules.

C’est vrai. On peut s’en assurer par la fenêtre. Là-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

– Félix, si tu allais les fermer ? dit Mme Lepic à l’aîné de ses trois enfants.

– Je ne suis pas ici pour m’occuper des poules, dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron.

– Et toi, Ernestine ?

– Oh ! moi, maman, j’aurais trop peur ! Grand frère Félix et sœur Ernestine

lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

– Dieu, que je suis bête ! dit Mme Lepic. Je n’y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules !

Elle donne ce petit nom d’amour à son dernier-né, parce qu’il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité :

– Mais, maman, j’ai peur aussi, moi.

– Comment ? répond Mme Lepic, un grand gars comme toi ! c’est pour rire. Dépêchez-vous, s’il te plaît !

– On le connaît ; il est hardi comme un bouc, dit sa sœur Ernestine.

– Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte, et, honteux d’en être indigne, il lutte déjà contre sa couardise. Pour

l'encourager définitivement, sa mère lui promet une gifle.

– Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Mme Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accompagne petit frère jusqu'au bout du corridor.

– Je t'attendrai là, dit-elle.

Mais elle s'enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu'un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l'éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu'il se croit aveugle. Parfois une rafale l'enveloppe, comme un drap glacé, pour l'emporter. Des renards, des loups même, ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux est de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant, afin de trouer l'ombre. Tâtonnant,

il saisit le crochet de la porte. Au bruit de ses pas, les poules effarées s'agitent en gloussant sur leur perchoir. Poil de Carotte leur crie :

– Taisez-vous donc, c'est moi !

ferme la porte et se sauve, les jambes, les bras comme ailés. Quand il rentre, haletant fier de lui, dans la chaleur et la lumière, il lui semble qu'il échange des loques pesantes de boue et de pluie contre un vêtement neuf et léger. Il sourit, se tient droit, dans son orgueil, attend les félicitations, et maintenant hors de danger, cherche sur le visage de ses parents la trace des inquiétudes qu'ils ont eues.

Mais grand frère Félix et sœur Ernestine continuent tranquillement leur lecture, et Mme Lepic lui dit, de sa voix naturelle :

– Poil de Carotte, tu iras les fermer tous les soirs.

LES PERDRIX

Comme à l'ordinaire M. Lepic vide sur la table sa carnassière. Elle contient deux perdrix. Grand frère Félix les inscrit sur une ardoise pendue au mur. C'est sa fonction. Chacun des enfants a la sienne. Sœur Ernestine dépouille et plume le gibier. Quant à Poil de Carotte, il est spécialement chargé d'achever les pièces blessées. Il doit ce privilège à la dureté bien connue de son cœur sec.

Les deux perdrix s'agitent, remuent le col.

MADAME LEPIC

Qu'est-ce que tu attends pour les tuer ?

POIL DE CAROTTE

Maman, j'aimerais autant les marquer sur l'ardoise, à mon tour.

MADAME LEPIC

L'ardoise est trop haute pour toi.

POIL DE CAROTTE

Alors, j'aimerais autant les plumer.

MADAME LEPIC

Ce n'est pas l'affaire des hommes.

Poil de Carotte prend les deux perdrix. On lui donne obligeamment les indications d'usage :

– Serre-les là, tu sais bien, au cou, à rebrousse-plume.

Une pièce dans chaque main derrière son dos, il commence.

MONSIEUR LEPIC

Deux à la fois, mâtin !

POIL DE CAROTTE

C'est pour aller plus vite.

MADAME LEPIC

Ne fais donc pas ta sensitive ; en dedans, tu savoures ta joie.

Les perdrix se défendent, convulsives, et, les ailes battantes, éparpillent leurs plumes. Jamais elles ne voudront mourir. Il étranglerait plus aisément, d'une main, un camarade. Il les met entre ses deux genoux, pour les contenir, et, tantôt rouge, tantôt blanc, en sueur, la tête haute afin de ne rien voir, il serre plus fort.

Elles s'obstinent.

Pris de la rage d'en finir, il les saisit par les pattes et leur cogne la tête sur le bout de son soulier.

– Oh ! le bourreau ! le bourreau ! s'écrient grand frère Félix et sœur Ernestine.

– Le fait est qu'il raffine, dit Mme Lepic. Les pauvres bêtes ! je ne voudrais pas être à leur place, entre ses griffes.

M. Lepic, un vieux chasseur pourtant, sort écœuré.

– Voilà ! dit Poil de Carotte, en jetant les perdrix mortes sur la table.

Mme Lepic les tourne, les retourne. Des petits crânes brisés du sang coule, un peu de cervelle.

– Il était temps de les lui arracher, dit-elle. Est-ce assez cochonné ?

Grand frère Félix dit :

– C'est positif qu'il ne les a pas réussies comme les autres fois.